



Les personnages :

- Jacques, un homme d'un certain âge en costume usé mais fringant, cravate, pardessus sur le bras
- Le balayeur
- Un homme âgé, encore gaillard, bien habillé, la canne à la main
- Un jeune homme, cheveux longs, netbook à la main.

© Atelier de Lecture ASBL – jld@leaweb.org

Copie autorisée pour un usage pédagogique en classe pendant l'année scolaire 2010-2011. Toute autre utilisation doit fait l'objet d'une autorisation écrite.

Avec la collaboration d'Hélène LHOEST et Carolyne HEYNEN

Sur le quai d'une gare, le soir. Un banc pour 2 personnes. Le balayeur entre.

Le balayeur

Toujours la même chose ! 40 ans que je balaie... Il y a moins qu'avant mais tout de même... J'en ai vu des dégoûtants... et c'est moi qui ramasse... à 59 ans. Plus qu'un mois et c'est la retraite. Pour fêter ça, je vais aller à Cuba mais j'aurais préféré ne pas y aller seul.

Là, je pourrai pinter tant que je veux, c'est gratuit. C'est pas comme chez la vieille Lulu : j'ai l'impression d'en avoir toujours moins dans mon verre et toujours moins dans ma poche, mais elle, elle grossit à vue d'œil.

M'étonnerait pas qu'elle explose un jour. Pourvu qu'elle n'explose pas sur mes quais parce que je ne suis pas équipé pour ramasser trois tonnes de graisse... Et avec ses deux obus, c'est le service de déminage tout de suite !

Jacques entre. Il porte un bouquet de lilas mauves

Jacques

Ah quel beau jour ! (*Il hume le bouquet.*) J'espère que cela lui plaira. J'ai rouspété au magasin parce que, la dernière fois, les fleurs étaient un peu molles... Accueillir une belle femme avec des fleurs molles, cela ne se fait pas. Quelle image cela donnerait de vous ! (*Un temps.*) Plus que quelques minutes pour l'Amérique... (*S'adressant au balayeur.*) Monsieur ! Désolé de vous déranger mais le 19h42 sera à l'heure ? C'est que, vous savez, j'attends quelqu'un...

Le balayeur

Ah, monsieur Jacques ! Fidèle au rendez-vous ! Le 19h42 ? Je ne sais pas. Je suppose qu'il ne sera pas en retard mais vous savez... Hier, c'était un suicidé, avant-hier, c'était une voiture dans un passage à niveau, il y a trois jours une grève intersectorielle... Moi, je ne suis plus tout cela mais je n'ai rien entendu dans la salle du personnel. À part du gibier sur la voie ou une déception amoureuse de dernière minute, le conducteur devrait arriver à l'heure.

Vous attendez toujours votre dame ? Heureusement que vous changez les fleurs, parce que, depuis trois semaines, elles auraient pu devenir mauves... Mais faut pas vous en faire, elle va arriver.

Jacques regarde l'horizon, cherchant le train. On entend un train arriver, passer en gare sans s'arrêter.

Monsieur Jacques, il faut pas faire une tête ainsi ! C'est le 19h35 et pas le 42, on l'a simplement changé de quai à cause des travaux. C'est du minerai de fer. On n'allait pas mettre votre dame dans du minerai pour le plaisir. Le plaisir de l'fer. De l'fer ! Excusez moi, m'sieur Jacques. J'ai pas pu résister au plaisir. Au plaisir de l'fer ! Allez, allez, moi je vous laisse. J'ai pas fini ma journée.

Jacques s'assied sur le banc et consulte sa montre. Le balayeur sort. Entrent le jeune homme suivi de l'homme âgé.

L'homme âgé

(*À Jacques.*) Vous attendez quelqu'un ? (*Ironique.*) À voir vos fleurs, cela doit être quelqu'un de cher, de très cher.

Jacques

J'ai apporté du lilas, elle aime bien ça.

L'homme âgé

Je suis veuf depuis 10 ans et j'avais oublié comment on pouvait être. Vous avez bien de la chance. Si ce n'est pas indiscret, c'est votre femme ? Si tel est le cas, votre ardeur est tout à votre honneur.

Jacques (*fier*)

C'est ma fiancée, Monsieur. Nous nous marierons bientôt. J'ai pas eu de chance dans la vie, jusqu'au jour où je l'ai rencontrée. C'est une dame, ah oui, une grande dame, avec toutes les qualités qu'il faut pour rendre un homme heureux.

Voix off : « Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de cinq minutes. Je répète. Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de cinq minutes ».

Jacques est tout déconfit. Il sue, puis baisse le regard.

L'homme âgé

Ah ça ! C'est bien le jour ! Il fallait que cela tombe sur moi ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent ! Ah je vais me plaindre. Ils vont avoir une réclamation dont ils se souviendront !

Le jeune homme

Vous pouvez déjà leur écrire car sur Railtime, ils annoncent quinze minutes de retard.

L'homme âgé

Quinze minutes ! Montre voir. C'est vrai que c'est écrit sur ... le... la... Quels menteurs ! Ils savent que c'est un quart d'heure et ils vous disent (*imitant la voix-off.*) « un retard de cinq minutes ». Alors qu'on m'attend ! (*S'adressant à Jacques.*) Mais Monsieur, ça va ? Vous êtes tout pâle ! C'est embêtant mais ce n'est pas si terrible. On m'attendra bien un peu... Naturellement pour vot' dame cela ne change rien : elle va pas s'enfuir du train. Et puis une attente plus longue donne des retrouvailles plus... épicées.

Jacques

Ça ira, merci. C'est juste que je l'attends...

L'homme âgé

Ah l'amour... Elle doit être bien jolie et qu'est-ce qu'elle fait au juste ?

Jacques (*reprend de l'énergie*)

Elle est hôtesse d'accueil au téléphone. Ah pour ça, elle a une belle voix. Mais elle travaille dur, son patron ne la laisse jamais tranquille et tout ça pour un salaire de misère, quand on la paie ! On parle souvent au téléphone mais il y a toujours quelque chose en dernière minute quand on doit se voir. Le patron lui en fait voir de toutes les couleurs. Mais aujourd'hui, elle viendra.

Voix off : « Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de trente minutes dû à un incident technique. Je répète. Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de trente minutes dû à un incident technique. »

Le balayeur

M'sieur, dames. (*Regardant le jeune homme.*) Ah pardon, Mademoiselle. (*À Jacques.*) Et alors vot' train, il tarde. Mon petit doigt me dit qu'il va tarder encore beaucoup. Demandez à la pluie qui tombe. Moi je sais lui parler et elle me raconte tout, même les trains très très en retard...

L'homme âgé

Vous savez quelque chose ? Parce qu'on va m'attendre !

Le balayeur

On risque de vous attendre longtemps, monsieur l'important. Quand un train est en retard, on est tous sur le même quai.

Le jeune homme

NON... Le train est annulé ! Et merde !

L'homme âgé

Quoi ? Que dis-tu ? Comment sais-tu ça ? Ce n'est pas possible. C'est impossible.

Le jeune homme

C'est indiqué sur Railtime. Annulé. Merde de merde !

L'homme âgé

Annulé. Mais que fait la SNCB ? On doit nous rapatrier à notre destination. Je... Je l'exige ! J'ai payé une première classe et j'exige, j'exige un service à la hauteur.

Le balayeur

Vous « rapatrier » ? Vous rêvez...

Pendant tout ce dialogue, Jacques s'est d'abord figé puis s'est rapproché du groupe, le bouquet vers le bas.

Jacques

Ce... Ce n'est pas possible... Elle doit venir !

Voix off : « Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 est annulé suite à un incident technique. La SNCB présente ses excuses aux voyageurs et propose le remboursement du billet à partir de demain à 9 heures. Nous vous remercions de votre compréhension et vous prions de quitter le quai. La

SNCB souhaite à sa clientèle une excellente soirée. Je répète. Les voyageurs sont informés que le train de 19h42... »

Le balayeur (*au jeune homme*)

Faut pas t'en faire, c'est chaque fois ainsi. Y a que les bouquets qui changent. J'te parie que le bouquet va valser à terre et que ce sera pour ma pomme.

L'homme âgé (*très énervé*)

Mais on s'en fout de vos détritrus. Je veux voir le Directeur et je veux qu'on m'affrète un taxi, un avion ou n'importe quoi parce que je suis attendu, moi, et que je ne ramasse pas les détritrus, et que je suis important, et... que me plaindrai de vous !

Le balayeur (*prend un air finaud*)

Le Directeur ? Mais il n'y a pas de problème. Il sera là demain à huit heures. Une plainte ? Il faudra remplir le 104 bis en trois exemplaires et ce sera à 9 heures, guichet « Réclamations ». Vous plaindre de moi ? Guichet « Personnel », à partir de dix heures. C'est mon beau-frère qui reçoit les clients hystériques, il a l'habitude des excités. Et vous précisez bien mon prénom Jules, comme César ou comme l'amant de vot' femme. Jules, celui qui va aller faire la java à Cuba, danser le tango à Rio et la bamboula à... à... au Canada.

Le jeune homme (*au balayeur*)

Hé, m'sieur, comment je fais, moi, pour retourner ?

Le balayeur

Bah, tu te débrouilles, t'as bien un téléphone, non ?

L'homme âgé et le jeune homme sortent de scène.

Jacques (*en jetant ses lilas*)

Ce soir, j'attendais Madeleine, mais j'ai jeté mes lilas. J'les ai j'tés comme toutes les s'maines, Madeleine ne viendra pas. Ce soir, j'attendais Madeleine et je reste avec mes « je t'aime ».



Les personnages :

- Aimé, un homme âgé mais encore gaillard, bien habillé, la canne à la main.
- Le balayeur
- Un homme avec un bouquet de fleurs.
- Harry Potter qui rejoint pour la première fois Poudlard

© Atelier de Lecture ASBL – ild@leaweb.org

Copie autorisée pour un usage pédagogique en classe pendant l'année scolaire 2010-2011. Toute autre utilisation doit fait l'objet d'une autorisation écrite.

Avec la collaboration d'Hélène LHOEST et Carolyne HEYNEN

Sur le quai d'une gare, le soir. Un banc pour 2 personnes. Un homme entre, se poste au bout d'un quai, scrutant l'horizon, un bouquet à la main. Aimé entre, manifestement éméché et s'assied. Il est suivi du balayeur.

Aimé

Qu'est-ce que c'était bien ! Qu'est-ce que c'était bien ! Mais c'était bien la moindre des choses pour m'honorer, moi, le plus grand arbitre officiel internationaaal de ce NOBLE sport. Concentration, intelligence, tactique et mémoire au service du sport le PLUS exigeant et le PLUS difficile : le bridge ! Qu'est-ce que c'était bien ! Les Écossais avaient apporté du whisky, les Hollandais du genièvre, les Normands du Calvados. Qu'est-ce que c'était bien... Et puis il y avait de belles femmes, de TRÈS belles femmes... Et j'en connais un bout ! Ah !

(Au balayeur.) Mon ami, j'ai vécu une soirée ex-tra-or-di-naire. Je suis le plus grrrrand arbitre interrnnationaaaaal du plus noble sport. Devinez lequel...

Le balayeur

Je ne sais pas moi. À vous voir, je dirais... le lever de coude.

Aimé

Quoi ! Qu'est-ce que vous insinuez ? Monsieur, vous ne méritez que mon mépris. Balaie et tais-toi, Conchita. *(Hilare.)* Conchita... Conchita... balaie...

Entre Harry Potter poussant un caddie avec ses bagages et sa chouette. Le balayeur sort.

Aimé

Et voilà un marchand d'animaux. Il a l'air chouette ! *(Hilare.)* Chouette...

Il se sèche les larmes puis souffle dans son grand mouchoir.

Ah, qu'est-ce que c'était bien !

Harry

Monsieur, pourriez-vous m'indiquer le quai 9 ¾ ?

Aimé

Ah, tu as le sens de la plaisanterie, toi. Connais-tu le plus noble sport ? Oui ? Eh bien, tu as devant toi le plus grrrrand des spécialistes !

Harry

Ah vous jouez au quidditch ? Excusez-moi, je croyais que vous étiez un moldu.

Aimé

(À part.) Hein ? Il n'a pourtant pas l'air d'un étranger. Les jeunes, il faudrait leur apprendre le beau français. *(Sourire.)* Jeune homme, sachez que je ne joue pas au kil... kidwitch et je ne pas mordu du tout. Par contre, je mords... *(Hilare.)* je mords de rire...

Harry

Excusez-moi, Monsieur, je demandais simplement le quai 9 ¾ ?

Aimé (soudain furieux)

Mais il me prend pour qui ? Quel manque de respect ! Allez gamin, file ou je te donne une correction.

Il lève sa canne en titubant, l'air mauvais. Harry sort sa baguette magique et Aimé est figé sur place, canne levée. Harry prend la canne du personnage figé et la pose sur son caddie.

Harry

Excusez-moi, Monsieur, je vous demandais poliment de m'indiquer la voie 9 ¾. pour aller à Poudlard. Je ne vois pas en quoi je vous ai offensé. Si vous voulez bien maintenant, on recommence. Vous allez d'abord vous asseoir.

Coup de baguette magique. Aimé est hagard et s'assied.

Aimé

Je crois que je viens d'avoir un malaise, le cœur certainement. Ou la tension. Ou un court-circuit, ça arrive ! Deux neurones qui se rencontrent et paf ! Je crois qu'ils se sont rencontrés dans mon foie, parce que j'ai des vapeurs et des crampes maintenant. La vodka du Russe avec le porto, ce n'était pas une bonne idée...

Il découvre Harry Potter

Alors, jeune homme, vous allez à un concours ornithologique ?

Harry

Monsieur, pourriez-vous, s'il vous plaît, m'indiquer le quai 9 ¾ ?

Aimé se renfrogne, se gratte la tête, semble chercher ce qui ne va pas.

Aimé

Je... je ne sais pas, jeune homme...

(À part.) Il y a quelque chose qui m'échappe dans ce qu'il me demande mais je ne sais pas quoi... Il est poli pourtant. Le quai 9 ¾. Je ne sais pas pourquoi ça me rappelle un mauvais souvenir. 9 ¾, 9 ¾, mais qu'est ce que ça me rappelle...

On entend au loin un train arriver, des portières claquer, un coup de sifflet et le train repartir. L'homme au bout du quai baisse la tête et son bouquet de fleurs.

Aimé est prêt à s'assoupir quand il est le seul à voir un jeune homme poussant un caddie entrer en courant dans un mur. Un paquet tombe du chariot. Aimé se redresse d'un coup.

Doux Jésus ! Mais je suis devenu fou ! Ma mère me l'avait pourtant dit. « Le crabe de l'alcool te rongera le peu de cervelle que tu as. » Le crabe... Elle avait raison ! J'ai vu... j'ai vu un gamin foncer dans un mur avec une charrette et disparaître. Disparaître ! Le crabe a envahi ma matière grise.

Harry

Traverser un mur ? Mais c'est génial, c'est ce que je cherchais. Où est-ce ?

Aimé (ahuri)

Quoi ? Ne va pas te jeter sur un mur, gamin. C'est mon crabe... qui me ronge...

Seul Aimé voit le jeune homme repasser le mur, reprendre le paquet puis retraverser le mur. Aimé bondit.

Il revient... il revient... le fantôme. Il a retraversé le mur. Cette fois-ci c'est le chant du cygne, mon heure est venue de trépasser dans la folie.

Harry

Mais où était-ce ?

Aimé

Là, le mur de briques, là. Il s'est écrasé dedans et on n'a même pas de cadavre...

Harry

Génial, merci m'sieur. J'y vais aussi.

Harry se précipite sur le mur et disparaît.

Aimé

Je suis mort, je n'ai plus le contrôle de mon cerveau. Le crabe a tout sucé...

Aimé pleure sur le banc. L'homme qui était au bout d'un quai s'assied près d'Aimé. Il pleure aussi.

L'homme

Vous aussi vous pleurez, Monsieur ?

Aimé

Oui, je suis foutu. Elle me grignote.

L'homme

Moi aussi, elle me grignote le cœur. Elle promet toujours de venir et puis rien... Ça vous grignote le cerveau à la longue....

Aimé

Moi, il ne reste plus rien de mon cerveau. Le crabe a tout bouffé.

L'homme

Il ne faut pas se laisser aller, Monsieur. La boisson n'arrange rien et même ça empire, j'ai essayé.

L'homme pousse un profond soupir, se lève, jette le bouquet et sort.

Aimé

Jésus, Marie, Joseph, prenez pitié de votre pauvre serviteur. Si vous me donnez ma dernière, ma dernière chance, je ne boirai plus. Jamais. Juré sur la tête de... de ma belle-mère et de mon beau-frère, Dieu ait leur âme.

Aimé voit Harry repasser le mur, la canne en main.

Le fantôme ! Le fantôme ! Il va me frapper avec ma canne. Je vais mourir dans d'affreuses contusions. Maman !

Harry

Monsieur, calmez-vous. Je vous rapporte votre canne. J'allais partir avec elle.

(À part.) Je ne peux pas me servir de ma baguette mais je ne peux pas laisser ainsi le pauvre type.

Cretinus retablicus ordinaris.

Aimé se fige, recule, s'assied et ferme les yeux. Harry met la canne entre ses mains et disparaît. Soudain, Aimé se réveille.

Aimé

Qu'est-ce que c'était bien !

Le balayeur entre.

Mon ami, j'ai vécu une soirée ex-tra-or-di-naire. Je suis le plus grrrrrand arbitre interrnnational du plus noble sport. Devinez lequel...

Le balayeur

Encore ? Vous êtes plein comme une barrique, ma foi.

Aimé

Quoi ! Qu'est-ce que vous insinuez ? Monsieur, vous ne méritez que mon mépris. Balaie et tais-toi, Conchita.

Aimé éclate de rire mais le balayeur prend son balai et le poursuit : Aimé tourne en rond et reçoit des coups violents.

Le balayeur

Ah, tu vas le voir mon balai. Attends que je t'attrape. Et voilà pour toi. Et encore, de la part de Conchita, de toutes les Conchita et de toutes les Fatma.

Aimé s'enfuit à toutes jambes.

Le balayeur

Ah, il y a longtemps que ça me démangeait. Un balai pour une ordure, c'est logique, non ?



Les personnages :

- Thérèse et Jean-Charles, un couple dans la cinquantaine bien faite, très chic, à l'allure distinguée
- Jacques, un homme d'un certain âge en costume usé mais fringant, cravate, pardessus sur le bras
- Le balayeur

© Atelier de Lecture ASBL – ild@leaweb.org

Copie autorisée pour un usage pédagogique en classe pendant l'année scolaire 2010-2011. Toute autre utilisation doit fait l'objet d'une autorisation écrite.

Avec la collaboration d'Hélène LHOEST et Carolyne HEYNEN

Sur le quai du Thalys, le soir. Un banc pour 2 personnes. Le balayeur s'active. Marie-Thérèse et Jean-Charles entrent sur scène. Ils sont très bruyants.

Marie-Thérèse

Mais c'est géniaaaaaa!!!! C'est fouuuuuu ! Quelle surpriiiiiie ! Ah, Jean-Charles, c'est dé-men-tieeeeel ! Moi qui croyais seulement faire les boutiques à Paris, toute seule comme d'habitude. L'Orient-Express ! Le luxe scandaleux, l'acajou, Agatha Christie et l'odeur du crime...

Jean-Charles *(il toussotte)*

C'est aussi un voyage d'affaires. De la discrétion... Du charme et de la discrétion... Il y aura les Devos-Lemmens, ceux des sauces. Grosse fortune... Et les Davignon, trrrrrès influents. Et aussi nos trente ans de mariage bien sûr...

Marie-Thérèse

Ah ! C'est donc surtout un voyage d'affaires. *(Elle déchante. Un temps.)* J'avais cru pour une fois que vous aviez une attention personnelle.

Jean-Charles

Mais vous en profiterez ma chère. Tout en frais professionnels, n'est-ce pas merveilleux ?

Le GSM de Jean-Charles sonne. Marie-Thérèse se tourne, sort une « plate » et boit discrètement une rasade d'alcool.

Jean-Charles

Mmh... Vendez. Mais les travailleurs, on s'en fout, nous ne sommes pas l'assistance publique. Vendez, vous dis-je. Quand on fait des affaires, plus ça saigne, plus ça rapporte. Si on a de la pitié, on change de métier !

Il referme violemment son GSM.

Jean-Charles *(au balayeur)*

Eh, vous...

Le balayeur répond par un grognement.

Marie-Thérèse

(Très ironique.) Ah, Jean-Charles, on voit que vous êtes habitué à manier des hommes. Vous connaissez le langage de « ces gens-là ». On dirait votre père, le martinet en moins...

(Au balayeur.) Mon ami, nous devons prendre le Thalys de 19h54. Croyez-vous qu'il sera à l'heure ? Car nous avons une correspondance à Paris, Gare de l'Est, pour l'Orient-Express !

Le balayeur

N'en sais rien, m'sieurs dames. Voyez les renseignements. Terminus à Paris-Nord. Pour aller à l'Est, vous devrez aller à gauche ou bien à droite, à moins que ce ne soit l'inverse...

Le GSM de Jean-Charles sonne. Marie-Thérèse se tourne et boit une rasade. Jacques entre, un bouquet à la main.

Le balayeur

Ah, m'sieur Jacques ! Fidèle au rendez-vous. Cette fois-ci, c'est la bonne, j'en suis sûr, vous verrez. Et si elle a une sœur, vous ne m'oubliez pas, hein ! Ne vous trompez pas, c'est le quai derrière pour vous.

Jacques se dirige vers le bout du quai, sur l'autre voie, et scrute l'horizon. On ne le voit que de profil.

Marie-Thérèse

Jean-Charles, n'avons-nous pas déjà rencontré cette personne, celle avec son petit bouquet, là.

Elle sort des lunettes puis blêmit soudain et pousse un petit cri.

Jean-Charles

Je ne vois pas... Peut-être un ancien commis de la banque, je ne sais pas. Oui... un qu'on a viré il y a quelques années... C'était pitoyable à voir, aucune dignité ces gens-là...

Jean-Charles répond à un nouvel appel de son GSM. Marie-Thérèse boit une nouvelle rasade. Elle se tortille, s'agite, jette de nombreux regards éperdus vers Jacques, chancèle.

Le balayeur

Ça ne va pas Madame ? Asseyez-vous, j'ai encore un peu de café dans mon thermos, si vous voulez.

Jean-Charles raccroche violemment.

Jean-Charles

Oh, vous ça va, elle n'a pas besoin de votre jus de chaussettes.

Le balayeur *(en sortant)*

Vous ne voyez pas qu'elle suffoque ? Vous feriez mieux de vous en occuper, sinon j'appelle l'ambulance.

Jean-Charles

Allons, Marie-Thérèse. Ressaisissez-vous que diable, ILS nous regardent...

Marie-Thérèse reprend ses esprits mais elle a un air las, triste. Ses yeux se perdent dans le vide.

Jean-Charles

Ce sera un voyage beau et cher. Mais j'ai refilé au prix fort un paquet de Fortis à quelques retraités. Et avec la déduction fiscale, on est gagnants !

Nouvel appel sur le GSM de Jean-Charles. On n'entend que quelques grognements.

Marie-Thérèse *(semble divaguer)*

L'amour, c'est beau, c'est fort, c'est enivrant... Des jonquilles, des marguerites, ...

Jean-Charles *(qui vient de raccrocher violemment)*

Pfff... A Venise, nous ferons venir des fleurs mais pas de ces orties, nous prendrons ce qu'il y a de mieux.

On entend un train s'arrêter sur la voie de derrière, des portières claquer, un coup de sifflet et le train repart. Jacques sanglote et le bouquet tombe à terre.

Le balayeur

Madame, voici un petit remontant. Un cul sec et cela ira mieux. *(Il sent l'haleine de Marie-Thérèse.)* Cul sec, enfin, ça a l'air déjà bien arrosé...

Elle avale d'un trait et se met à pleurer. Soudain, le balayeur aperçoit Jacques.

Pauvre Monsieur Jacques, venez vous asseoir près de la dame, venez, on va causer.

Jacques s'assied près de Marie-Thérèse, qu'il ne voit même pas.

Jacques *(sanglotant)*

Ce soir, j'attendais Madeleine, mais j'ai jeté mes lilas comme toutes les s'maines. Elle ne viendra pas...

Jean-Charles

Quel pleurnichard, tout cela pour une minable qui doit lui ressembler. Faut pas demander le genre de fille...

Marie-Thérèse *(à Jacques, en pleurs elle aussi)*

Tu... tu me reconnais ? C'est moi Thérèse, Tu te souviens ? Il y a si longtemps...

Jacques la regarde à travers ses larmes puis la reconnaît. Il sèche ses larmes tout en souriant. Le GSM de Jean-Charles sonne. Il a

l'air soudain ravi et va à un bout de la scène. Le coup de fil est manifestement galant. Il parle à voix basse pendant les deux répliques suivantes.

Jacques

Ah oui, il y a si longtemps. Et ça m'a fait si mal, si longtemps. Le temps a fait son œuvre mais je n'ai rien oublié. On était si jeunes, si gais. Tes parents... Mais c'est le passé. J'ai connu d'autres femmes mais ça n'a jamais été pareil.

Marie-Thérèse

Si mal, si longtemps, si jeunes, si gais. Mes parents, l'argent, « L'amour viendra après. » qu'ils disaient. On s'est tant aimés... Tu te souviens... les marguerites, les jonquilles...

Voix off : « Le Thalys à destination de Paris-Nord entrera bientôt en gare. Je répète. Le Thalys à destination de Paris-Nord entrera bientôt en gare. »

Jean-Charles

Marie-Thérèse, cela suffit maintenant. Laissez ce malheureux là et arrêtez de dire des sottises.

Marie-Thérèse *(soudain furieuse)*

Toi, TA GUEULE ! Voilà trente ans que je dois te supporter, tout cela parce que tes parents avaient de l'argent. Trente ans à écouter tes escroqueries, tes considérations de con, à supporter tes frasques. Et ne m'appelle plus Marie-Thérèse, c'est Thérèse, la fille du petit poissonnier, celui qui a vendu sa fille comme du poisson. Trente ans de bagne. Aujourd'hui, c'est fini. TU M'ENTENDS ? C'EST FINI !

Jean-Charles *(au balayeur)*

Elle... Elle divague ! Vous, vous m'aidez à installer Madame dans le train. Elle reprendra ses esprits. Tenez prenez déjà ce billet pour votre peine.

Le balayeur lui tourne le dos. Pendant ce temps, Marie-Thérèse enlève toutes ses bagues et en met une autre qu'elle tire de sa poche. Jean-Charles téléphone discrètement à sa maîtresse. On n'entend que des exclamations étouffées et on suppose des mots gentils.

Marie-Thérèse

La petite bague en plaqué or que tu m'avais offerte, je l'ai toujours avec moi.

Jacques

Un jour, je t'avais demandé une mèche de tes cheveux, tu te rappelles ? (*Il tire son portefeuille de sa veste.*) Regarde, elle est là, toujours sur mon cœur.

Marie-Thérèse

Et si on recommençait, si on retournait trente ans en arrière ?

Jacques

Tu as ta vie, tes enfants, ton mari... Moi je n'ai rien à t'offrir. (*Il la regarde attentivement.*) Et puis... je ne pourrais pas payer tout ce dont tu as besoin. On est trop vieux, on sera déçus, on se fera mal encore...

Le TGV arrive, s'arrête.

Jean-Charles

Allons, Marie-Thérèse en voiture ! Et j'ai des choses à vous dire !

Marie-Thérèse

La fille du poissonnier n'est plus à vendre ! Téléphone à ta maîtresse que tu l'emmènes sur l'Orient-Express. Elle y fera sensation avec son petit cul et ses gros seins.

Voix off : « En voiture ! En voiture ! » On entend les portières claquer. Jean-Charles monte dans le train, furieux. Coup de sifflet et le train redémarre.

Marie-Thérèse

Qu'est-ce que ça fait du bien ! Jacques, emmène-moi !

Jacques

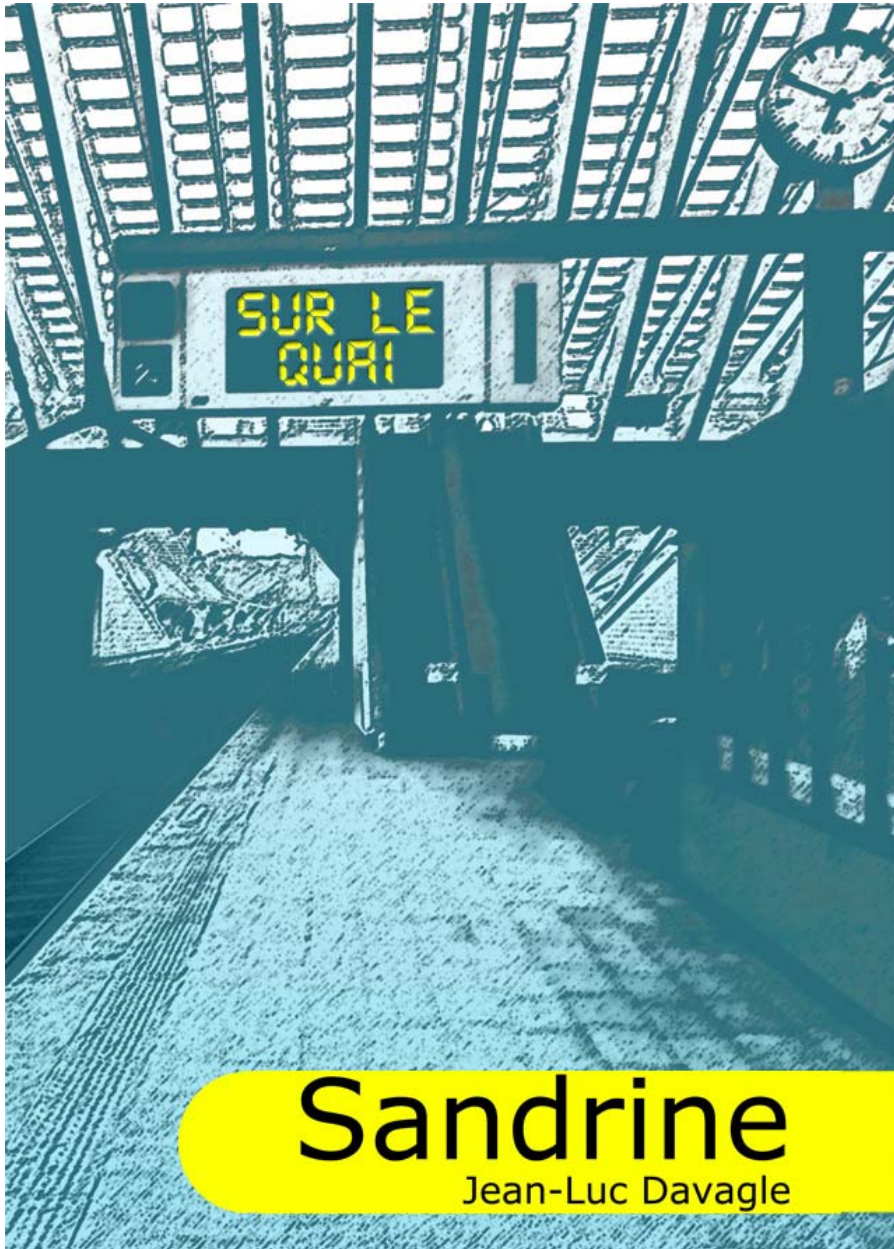
Chez moi, c'est pas vraiment beau, tu sais, ce n'est pas vraiment pour toi.

Marie-Thérèse ramasse le bouquet de lilas, l'offre à Jacques.

Marie-Thérèse

Faisons comme il y a bien longtemps... Et si on prenait le tram 33 pour manger des frites chez Eugène ? Après on ira au cinéma... Et puis, on verra...

Ils s'embrassent d'abord avec hésitation et maladresse, puis avec fougue.



Les personnages :

- Jacques, un homme d'un certain âge en costume usé mais fringant, cravate, pardessus sur le bras
- Le balayeur
- Sandrine, une fille un peu nunuche avec une robe de princesse qui ne lui va manifestement pas

Sur le quai d'une gare, le soir. Sandrine entre sur scène en courant. Dans la précipitation, elle se casse un talon. Elle retire sa chaussure.

Sandrine

Il n'est pas arrivé ?

Le balayeur

Qui ça ?

Sandrine

Le train, il n'est pas encore arrivé ?

Le balayeur

Encore vous ? Vous avez passé la journée sur ce quai ! Des dizaines de trains se sont arrêtés et sont repartis. Vous êtes comme les vaches ou quoi ? Regarder passer les trains, vous aimez ça ? Le train de 19h52 arrivera à 19h52 ! Dans quelques minutes, vous aurez la joie de voir, ENCORE, un train ! Mais ce sera le dernier de la journée sur le quai 9.

Sandrine fait virevolter maladroitement sa belle robe. Elle chantonne cet air de Walt Disney tout en claudiquant.

Sandrine

♪ Les rêves qui sommeillent dans nos cœurs,
♪ Au creux de la nuit,
♪ Habillent nos chagrins de bonheur,
♪ Dans le doux secret de l'oubli.
♪ Écoute ton rêve et demain,
♪ Le soleil brillera toujours...

Elle continue en s'asseyant sur le banc ; elle dépose sa chaussure et scrute l'horizon.

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine,
♪ Il faut y croire quand même,
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...

Sandrine (au public)

C'était hier sur ce même quai, sur ce même banc. Il s'est assis près de moi et nos regards se sont croisés. Ses yeux étaient grands, joyeux, pétillants et mon cœur s'est mis à battre de toutes ses forces ! Il était si beau, si attirant ! Nous avons parlé de tout, de rien, on ne s'écoutait pas, on n'entendait que nos deux cœurs battre, si fort, si fort. J'avais l'impression de l'avoir toujours connu et j'étais si bien près de lui... Tous mes chagrins et le poids de ma vie se sont envolés d'un coup. Pfoit ! C'est lui, le prince que j'attendais, l'amour que j'ai tant cherché. Mon prince Charles, Charles de mon cœur, mon Charles chéri. J'aurais tant voulu rester près de lui mais mon train est arrivé. Je suis restée sur le quai le plus longtemps possible mais, quand on a sifflé, j'ai dû filer dans la voiture et j'ai perdu une chaussure. Le train démarrait déjà. « Ma chaussure », ai-je crié par la fenêtre. Il m'a crié : « Demain !

Ici ! » en agitant ma chaussure. Demain OK, mais quand demain, à quelle heure ? J'ai pas entendu.

Il va arriver avec ma godasse et on s'embrassera. Sur la bouche... ou plutôt sur la joue pour commencer... Et puis on se donnera la main, on s'assoira ici, sur notre banc et on se racontera notre vie... Enfin, pas vraiment tout pour une première fois... Je lui parlerai de mon enfance chez mes grands-parents, de mon chien Youpi, de mes livres, des bons baisers chauds de grand-mère, de ma collègue Emma aussi... Non pas Emma, parce qu'elle plus jolie que moi et qu'il ne faut pas tenter le loup comme disait Mamy... Je ne parlerai pas non plus de ma mère ni de mon frère, cela ferait mauvais genre... Pas papa ! Oh non, surtout ne pas parler de lui. Ça me fera trop mal. On n'est pas obligé de dire tout quand on aime. Mais mon prince a déjà aspiré tout de moi en un regard et il m'aime comme je suis. Il sait qui je suis, d'où je viens et j'espère qu'il sait où je vais, parce que moi, je ne sais plus... Je ne veux plus être seule... Seule avec mon sac plein de larmes, de tristesse, de déception, un sac dont personne ne veut, dont personne n'a jamais voulu.

Le balayeur

Petite demoiselle, ça ne me regarde pas mais ça n'aurait pas été plus simple de vous donner une heure de rendez-vous ou de vous téléphoner ? Ça vous vous aurait évité des déplacements et un bon rhume assuré. Vous devez avoir froid surtout avec votre... votre... robe de duchesse.

Sandrine

En fait, je ne sais pas vraiment comment il s'appelle, enfin, je sais qu'il se prénomme Charles et qu'on a vraiment rendez-vous ici ! (*Avec un sourire naïf.*) Mais je n'ai pas compris l'heure ou je ne l'ai pas retenue, je ne sais plus. Alors, j'ai préféré attendre tous les trains ! Le dernier sera le bon.

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine,
♪ Il faut y croire quand même,
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...

Ah, si vous connaissiez mon prince Charles...

Le balayeur (au public)

Eh bien, elle peut toujours l'attendre son Charles. On le connaît depuis longtemps. On le surnomme « Gueule d'ange ». Spécialiste en vol de tout genre, toujours avec le sourire, les yeux charmeurs, de grands yeux innocents et la main baladeuse... Non, pas ce que vous croyez : la main se balade dans le sac, un GSM par-ci, un portefeuille par-là. Il s'est déjà fait coincer mais chaque fois ses victimes assurent que ça ne peut pas être lui. (*Mimiques.*) « Trop gentil », « si bien élevé », « si poli », « si classe »... Bref, il plume des dindes. (*À Sandrine.*) Dites, à propos, vous n'auriez pas perdu quelque chose lundi, quand vous avez vu votre prince charmant ?

Sandrine (qui se rapproche en claudiquant)

Si, justement, Charles doit me la rapporter.

Le balayeur (la regardant boiter)

Et vous attendez votre chaussure depuis lundi ?

Sandrine

Oui. Mais non... Là, je viens de me péter un talon.

Le balayeur

Ah bon. Mais il ne vous manquait pas autre chose ? Je veux dire quelque chose dans votre sac ?

Sandrine

Comment savez-vous ? Vous avez retrouvé mon portefeuille ? Ah, je suis bien contente, pour les papiers. Il y avait une photo aussi. C'est la seule que j'ai d'eux.

Le balayeur

D'eux ? Mais de qui ?

Sandrine

Disons que c'est indiscret. C'est mon passé.

Le balayeur

J'ai trouvé dans une poubelle un portefeuille absolument vide, à part une vieille photo. C'est la seule chose que le voleur ne pouvait pas revendre. Décrivez-moi la photo et si c'est correct, je vous la rends avec le portefeuille.

Sandrine

C'est une photo d'eux, avant. Un homme, une femme, un garçon et une petite fille. (*En pleurs.*) Derrière, il est écrit « pourquoi ? » et le visage de la petite fille a été gratté à coups d'ongle. C'est une petite fille sans visage qui ne peut plus faire partie de la famille, une petite fille effacée, inexistante...

Le balayeur (ému)

Mais... Je ne vous demandais pas autant... Tenez, le voilà. Excusez-moi. Et si dans les jours prochains, cela ne va pas, venez me faire un petit coucou. Mais ne pleurez plus, vous êtes si mignonne.

Jacques entre.

Jacques

Le train de 19h52 ne sera pas en retard ? Ce soir, j'attends Madeleine vous savez ! J'ai apporté du lilas, Madeleine elle aime bien ça.

Sandrine (à Jacques)

Dites, j'attends quelqu'un moi aussi. Pourquoi ne pas attendre ensemble, le temps passera plus vite ! Moi, c'est Sandrine, enchantée! Dites, vous avez l'air drôlement amoureux !

Jacques

Madeleine, c'est mon Noël c'est mon Amérique à moi. Je sais qu'on se moque de moi, qu'on dit que je suis un imbécile. On a beau faire, on a beau dire, qu'un homme averti en vaut deux, ça fait du bien d'être amoureux. Aimer, même trop, même mal. Aimer...

Voix off: « Le train de 19h52 entre en gare voie 9. Je répète. Le train de 19h52 entre en gare voie 9. »

Le train arrive, Sandrine et Jacques sont debout côte à côte. On entend le train s'arrêter, des portières claquent, un coup de sifflet et le train repart. Ils baissent tous deux la tête.

Le balayeur

Ne soyez pas déçu m'sieur Jacques, il y en aura d'autres, des trains! Aujourd'hui, vous n'êtes pas le seul... Regardez cette pauvre demoiselle. Elle aussi elle attendait !

Jacques ramasse la chaussure de Sandrine et s'approche d'elle.

Jacques

Sandrine, voilà le temps venu d'aller prier pour ton salut, ton prince n'est pas venu. Ce soir, j'attendais Madeleine, j'ai apporté des lilas. Ce soir, c'est toi qui les auras.

Elle serre Jacques dans ses bras. Ils ont les larmes aux yeux. Sandrine chantonne à l'oreille de Jacques.

Sandrine

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine,
♪ Il faut y croire quand même,
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...

Sandrine prend sa chaussure et les fleurs, se retourne et salue tendrement Jacques.

Le balayeur (au public)

Eh bien, moi, ça m'a tout retourné. Et vous ?

Finalement, je crois que dans l'histoire c'est moi le plus mal loti. Eux, ils ont mal mais ils espèrent. Moi, je n'espère plus et, croyez-moi, cela fait encore plus mal.



À partir d'une version précédente de nos quatre pièces (Madeleine, Harry, Thérèse et Sandrine), Marco Pascolini a créé cette pièce qui a été jouée par la troupe du Théâtre universitaire royal de Liège. Le spectacle comportait des projections, de la musique, de la danse...

Le montage de textes et les didascalies sont du metteur en scène.

Les personnages :

- Le balayeur
- Jacques, un homme d'un certain âge en costume usé mais fringant, cravate, pardessus sur le bras
- Femme BCBG
- Homme
- Sandrine, une fille un peu nunuche avec une robe de princesse qui ne lui va manifestement pas.

Écran avec projection de la gare Calatrava, de loin, puis plus proche. Musique intro.

Arrivée à Cour du balayeur qui balaie, avant scène, musique en fade quand il dépasse le centre puis voix off du balayeur.

BALAYEUR (voix off)

Toujours la même chose! Des années que je balaie... Il y a moins qu'avant mais tout de même... J'en ai vu des dégoûtants... et c'est moi qui ramasse... Plus qu'un mois et c'est les va-can-ces ! Pour fêter ça, je vais aller à Cuba mais j'aurai préféré ne pas y aller seul. Mais y aller avec qui ? Je suis seul...

Le balayeur sort par sortie avant Jardin, l'écran se lève, autre projection sur fond d'air (intérieur de la gare). Banc placé sur arrière Cour. Un jeune homme bien de sa personne y est assis, une femme BCBG est debout, impatiente (téléphone, montre ?). Le balayeur entre en balayant entrée médiane Jardin.

BALAYEUR

Il paraît que c'est bien, là, « all inclusive » comme ils disent. Je peux pinter ce que je veux, c'est gratuit. C'est pas comme chez la vieille Lulu : j'ai l'impression d'en avoir toujours moins dans mon verre et toujours moins dans ma poche... mais Lulu, elle, elle grossit à vue d'œil. M'étonnerait pas qu'elle explose un jour. Pourvu qu'elle n'explose pas sur mes quais parce que je ne suis pas équipé pour ramasser trois tonnes de graisse... Et avec ses deux obus, c'est le service déminage tout de suite !

Jacques entre, costume dépassé, bouquet de lilas mauve en main.

JACQUES

Ah quel beau jour !

(S'adressant au balayeur.) Monsieur, désolé de vous déranger comme depuis trois semaines mais... le 19h42 sera à l'heure ? C'est que, vous savez, j'attends quelqu'un...

BALAYEUR

Ah, monsieur Jacques ! Fidèle au rendez-vous comme tous les mercredis ! Le 19h42 ? Je ne sais pas. Je suppose qu'il ne sera pas en retard mais vous savez... Hier c'était un suicidé.

HOMME

Avant-hier c'était une voiture dans un passage à niveau.

FEMME BCBG

Il y a trois jours une grève intersectorielle.

BALAYEUR

À part du gibier sur la voie ou une déception amoureuse de dernière minute, le conducteur devrait arriver à l'heure. Vous attendez toujours votre dame ?

JACQUES

Ce soir, j'attends Madeleine, j'ai apporté du lilas. J'en apporte toutes les semaines, Madeleine, elle aime bien ça. On prendra le tram 33 pour manger des frites chez Eugène, Madeleine elle aime tant ça...

BALAYEUR

Heureusement que vous changez les fleurs, parce que, depuis trois semaines, elles auraient pu devenir mauves... Monsieur Jacques, il faut pas faire une tête ainsi ! C'est le 19h35 et pas le 42, on l'a simplement changé de quai à cause des travaux. C'est du minerai de fer. On n'allait pas mettre votre dame dans du minerai pour le plaisir. Le plaisir de l'fer. De l'fer ! Faut pas vous en faire, elle va arriver... Allez, allez, moi je vous laisse. J'ai pas fini mais c'est l'heure de la pause réglementaire.

Voix off : « Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de cinq minutes. Je répète. Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de cinq minutes. »

FEMME BCBG

Ah ça ! C'est bien le jour ! Il fallait que cela tombe sur moi ! Mais qu'est-ce qu'ils foutent ! Ah je vais me plaindre. Une lettre officielle...

HOMME

Vous pouvez déjà leur écrire car sur Railtime.be, ils annoncent quinze minutes de retard.

FEMME BCBG

Quels menteurs ! Ils savent que c'est un quart d'heure et ils vous disent *(imitant la voix off)* « un retard de cinq minutes ». Alors qu'on m'attend !

HOMME (à Jacques)

Monsieur, ça va ?

JACQUES

Ca ira, merci. C'est juste que j'attends Madeleine...

HOMME *(joue un morceau, est interrompu par le balayeur, la femme BCBG et Jacques qui lui jette de l'argent)*

C'est embêtant mais ce n'est pas si terrible... Votre dame elle va pas s'enfuir du train. Et puis une attente plus longue donne des retrouvailles plus... épicées.

Sandrine entre sur scène. Dans sa précipitation, elle se casse un talon.

SANDRINE

Il n'est pas arrivé ?

TOUS

Qui ça ?

SANDRINE

Ben le train... Il n'est pas encore arrivé ?

BALAYEUR

Encore elle ? Elle a passé la journée sur ce quai ! Des dizaines de trains se sont arrêtés et sont repartis. Elle est comme les vaches ou quoi : regarder passer les trains, elle aime ça ?

SANDRINE *(chantant)*

♪ Les rêves qui sommeillent dans nos cœurs

♪ Au creux de la nuit
♪ Habillent nos chagrins de bonheur
♪ Dans le doux secret de l'oubli
♪ Écoute ton rêve et demain
♪ Le soleil brillera toujours...

Elle continue en s'asseyant sur le banc ; elle dépose sa chaussure et scrute l'horizon.

♪ Même si ton cœur a l'âme en peine
♪ Il faut y croire quand même
♪ Le rêve d'une vie, c'est l'Amour...
Il va arriver, mon amour... mon prince charmant... je l'attends depuis si longtemps !

BALAYEUR

Encore une SDF de l'amour... comme si j'en avais pas assez avec m'sieur Jacques !
Je les attire ou quoi ?

SANDRINE

C'était hier sur ce même quai, sur ce même banc. Il s'est assis près de moi et nos regards se sont croisés. Ses yeux étaient grands, joyeux, pétillants et mon cœur s'est mis à battre de toutes ses forces ! Il était si beau, si attirant ! Nous avons parlé de tout, de rien, on ne s'écoutait pas, on n'entendait que nos deux cœurs battre, si fort, si fort. J'avais l'impression de l'avoir toujours connu et j'étais si bien près de lui... C'est lui, le prince que j'attendais, l'amour que j'ai tant cherché. Mon prince Charles, Charles de mon cœur, mon Charles chéri. J'aurais tant voulu rester près de lui mais mon train est arrivé. Je suis restée sur le quai le plus longtemps possible mais, quand on a sifflé, j'ai dû filer dans la voiture et j'ai perdu une chaussure. Le train démarrait déjà. « Ma chaussure », ai-je crié par la fenêtre. Il m'a crié : « Demain ! Ici ! » en agitant ma chaussure. Demain OK, mais quand demain, à quelle heure ? J'ai pas entendu. Il va arriver avec ma godasse et on s'embrassera. Sur la bouche... ou plutôt sur la joue pour commencer... Et puis on se donnera la main, on s'assoira ici, sur notre banc et on se racontera notre vie... Enfin, pas vraiment tout pour une première fois...

BALAYEUR

J'espère qu'il ne vous fera pas attendre comme ce pauvre Monsieur Jacques...

SANDRINE

Jacques ? Je ne connais pas !

BALAYEUR

M'sieur Jacques... Toutes les semaines il est là, il attend sa Madeleine. Et toutes les semaines, il espère aller avec elle manger des frites chez Eugène, aller au cinéma et toutes les semaines il jette ses lilas parce que Madeleine ne vient pas ...

Jeu avec Jacques.

SANDRINE

Oh, le pauvre homme ! Espérer après avoir été déçu et déçu encore... Moi, mon prince, il viendra, j'en suis sûre. Il doit venir ! Si vous le connaissiez, mon prince Charles...

Le balayeur claque des doigts, changement d'ambiance et jeu focus sur l'Homme qui « joue » Charles.

BALAYEUR

Elle peut toujours l'attendre son Charles. On le connaît depuis longtemps. On le surnomme « Gueule d'ange ». Spécialiste en vol de tout genre, toujours avec le sourire, les yeux charmeurs, de grands yeux innocents et la main baladeuse... Non, pas ce que vous croyez : la main se balade dans le sac, un GSM par-ci, un portefeuille par-là. Il s'est déjà fait coincer mais chaque fois ses victimes assurent que ça ne peut pas être lui

HOMME

Trop gentil... Si bien élevé... si poli... si classe

BALAYEUR

Bref, il plume les dindes. (À Sandrine.) Dites, à propos, vous n'auriez pas perdu quelque chose lundi, quand vous avez vu votre prince ?

SANDRINE

Si, justement, Charles doit me la rapporter.

BALAYEUR

Et vous attendez votre chaussure depuis lundi ?

SANDRINE

Oui. Mais non... Là je viens de me péter un talon.

Voix off : « Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de trente minutes dû à un incident technique. Je répète. Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 aura un retard de trente minutes dû à un incident technique. »

FEMME BCBG (au téléphone)

Mmh... Vendez. Mais les travailleurs, on s'en fout, nous ne sommes pas l'assistance publique. Vendez, vous dis-je. Quand on fait des affaires, plus ça saigne, plus ça rapporte. Si on a de la pitié, on change de métier !

Sandrine va rejoindre le banc en envoyant Jacques balader dans les bras de la femme BCBG.

FEMME BCBG

Tu... tu me reconnais ? C'est moi Thérèse, tu te souviens ? Il y a si longtemps... Ah oui, si longtemps. Et ça m'a fait si mal. Le temps a fait son œuvre mais je n'ai jamais oublié. On était si jeunes, si gais. Et mes parents... l'argent... « L'amour viendra après » qu'ils disaient. J'en ai connues d'autres mais ça n'a jamais été la même chose... On s'est tant aimés... (Elle va vers l'avant scène, au public.) La petite bague

en plaqué or que tu m'avais offerte, je l'ai toujours avec moi. J'ai un tiroir secret avec tous nos souvenirs... Et si on recommençait, si on retournait trente ans en arrière ?

Le balayeur s'est placé derrière Jacques et l'utilise comme un pantin.

BALAYEUR (*imitant la voix de Jacques*)

Ce... ce n'est pas possible, tu le sais bien. Tu as ta vie, tes enfants, ton mari... moi je n'ai rien à t'offrir. Tu es trop bien pour moi, comme disait ton cousin Gaston... Et puis... je ne pourrais pas payer tout ce dont tu as besoin. Et puis... ça m'a fait trop de mal ! Et puis... (*Jacques se détache.*) On est trop vieux, on sera déçus, on se fera mal encore...

La femme BCBG retourne une claque au balayeur.

Voix off : « Les voyageurs sont informés que le train de 19h42 est annulé suite à un incident technique. La SNCB présente ses excuses aux voyageurs et propose le remboursement du billet à partir de demain à 9 heures. Nous vous remercions de votre compréhension et vous prions de quitter le quai. La SNCB souhaite à sa clientèle une excellente soirée. Je répète. Les voyageurs sont informés que le train de 19h42... »

Jacques est figé, livide, il pleure.

BALAYEUR (*va près de l'Homme, lui parle*)

Faut pas s'en faire, c'est chaque fois ainsi. Y a que les bouquets qui changent. J'te parie que le bouquet va valser à terre et que ce sera pour ma pomme.

JACQUES (*en jetant son bouquet*)

Ce soir, j'attendais Madeleine, mais j'ai jeté mes lilas. J'les ai j'tés comme toutes les s'maines, Madeleine ne viendra pas. Ce soir, j'attendais Madeleine et je reste avec mes « je t'aime »... Madeleine c'est mon espoir, c'est mon Amérique à moi... Tiens le dernier tram s'en va, on doit fermer chez Eugène...

Voix off : « Madeleine ne viendra pas. »

BALAYEUR

M'sieur Jacques, on ferme.

SANDRINE

Elle est, elle est pourtant tellement jolie...

BALAYEUR

Mais oui... Mais oui...

FEMME BCBG

Elle est pourtant tellement tout ça...

BALAYEUR

Tout cela et tout l'bazar. Bah, ce n'est que partie remise. Elle vous téléphonera...

JACQUES

Cette fois c'est fini... fini...

BALAYEUR

Mais non, M'sieur Jacques. Cette fois c'est pas de sa faute. C'est de la faute de la SNCB. C'est pas de sa faute, ça arrive...

Voix off : « Je répète, Madeleine ne viendra pas ». Jacques et les deux femmes sortent. L'homme prend sa guitare et joue.

HOMME

Demain, j'attendrai Madeleine, je rapporterai du lilas, j'en rapporterai toute la s'maine, Madeleine elle aimera ça. Demain j'attendrai Madeleine, on prendra le tram...

BALAYEUR (*parlant, blasé*)

...33...

HOMME

Pour manger des frites...

BALAYEUR (*même jeu*)

...chez Eugène...

HOMME

Madeleine elle aimera ça...

Le balayeur fait descendre l'écran, alors que l'homme continue à jouer jusqu'à ce que l'écran soit totalement descendu. Gare de Calatrava.

BALAYEUR (*en balayant de Jardin vers la sortie Cour*)

M'sieur Jacques, comment peut-il encore y croire ? Il devrait rester tranquille, se faire une raison. Qu'est ce qu'il a pu pleurer... une vraie madeleine... Comme dit le sous-chef de gare : « Le travail c'est emmerdant mais on est payé ; l'amour, c'est amusant mais ça coûte cher... Moralité : aimez votre travail pendant les heures de service !

Il sort - Musique de fin - Salut